

OPÉRA DE LILLE

me 14 novembre 18h

récital

Toi qui veilles à minuit



••• Avec
Axelle Fanyo soprano
Tanguy de Williencourt piano

Brève de concert

Franz Liszt et Richard Wagner se rencontrent pour la première fois en 1840. Après quelques années d'une relation peu soutenue, les deux musiciens deviennent amis. Liszt s'amusera à retranscrire des thèmes d'opéras célèbres dont plusieurs de son ami et gendre. La Mort d'Isolde est la transcription de l'air final de l'opéra Tristan und Isolde, datée de 1867. Très ardue d'un point de vue technique, elle a été jouée par presque tous les grands pianistes. L'œuvre est très fidèle et suit constamment le fil mélodique de Wagner. Pour parvenir à restituer ce passage complexe, Liszt a fait appel à de nombreuses innovations comme l'accompagnement en doubles croches ternaires alternées de soupirs. De la sorte, le pianiste peut faire cohabiter jusqu'à cinq voix en même temps.

••• Programme

Arnold Schönberg (1874-1951)

Vier Lieder op. 2 :

- Erwartung
- Schenk mir deinen Goldenen Kamm
- Erhebung
- Waldsonne

Richard Wagner (1813-1883)

Wesendonck Lieder :

- Der Engel
- Stehe still
- Im Treibhaus
- Schmerzen
- Träume

La Mort d'Isolde arrangée par Franz Liszt
(piano solo)

Lohengrin, "Einsam in trüben Tagen" (Elsa)

Tannhäuser, "Allmächt'ge Jungfrau" (Elisabeth)

Tannhäuser, "Dich teure Halle" (Elisabeth)

18.19

Les Concerts du Mercredi à 18h

OPÉRA DE LILLE

opera-lille.fr

+33 (0)362 21 21 21

@operalille



••• Textes chantés et traductions

Arnold Schönberg

Vier Lieder Op.2

Poèmes de Richard Dehmel (1863-1920)

1. *Erwartung*

Aus dem meergrünen Teiche
Neben der roten Villa
Unter der toten Eiche
Scheint der Mond.

Wo ihr dunkles Abbild
Durch das Wasser greift,
Steht ein Mann und streift
Einen Ring von seiner Hand.

Drei Opale blinken;
Durch die bleichen Steine
Schwimmen rot und grüne
Funken und versinken.

Und er küßt sie, und
Seine Augen leuchten
Wie der meergrüne Grund:
Ein Fenster tut sich auf.

Aus der roten Villa
Neben der toten Eiche
Winkt ihm eine bleiche
Frauenhand.

2. *Schenk mir deinen goldenen Kamm*

Schenk mir deinen goldenen Kamm;
Jeder Morgen soll dich mahnen,
Daß du mir die Haare küßttest.
Schenk mir deinen seidenen Schwamm;
Jeden Abend will ich ahnen,
Wem du dich im Bade rüstest,
O Maria!

Schenk mir Alles, was du hast;
Meine Seele ist nicht eitel,
Stolz empfang ich deinen Segen.
Schenk mir deine schwerste Last:
Willst du nicht auf meinen Scheitel
Auch dein Herz, dein Herz noch legen,
Magdalena?

3. *Erhebung*

Gib mir deine Hand,
Nur den Finger, dann
Seh ich diesen ganzen Erdkreis
Als mein Eigen an!

O, wie blüht mein Land!
Sieh dir's doch nur an.
Daß es mit uns über die Wolken
In die Sonne kann!

1. *Attente*

Sur l'étang glauque
Près de la villa rouge
Sous le chêne mort
Brille la lune.

Là où son image sombre
Affleure sur l'eau,
Il y a un homme et il ôte
Un anneau de sa main.

Trois opales scintillent ;
À travers les pierres pâles
Flottent de rouges et vertes
Étincelles avant de disparaître.

Et il les embrasse, et
Ses yeux s'éclairent
Comme les profondeurs glauques :
Une fenêtre s'ouvre.

De la villa rouge,
À côté du chêne mort
Une pâle main de femme
Lui fait un signe.

2. *Offre-moi ton peigne doré*

Offre-moi ton peigne doré ;
Chaque matin te rappellera
Que tu m'embrassais les cheveux.
Offre-moi ton éponge de soie ;
Chaque soir je devinerai
Pour qui au bain tu te prépares,
Ô Marie !

Offre-moi tout ce que tu as ;
Mon âme est sans vanité,
Je reçois avec fierté ta bénédiction.
Offre-moi ton fardeau le plus lourd :
Ne veux-tu point sur ma chevelure
Poser aussi ton cœur, ton cœur,
Madeleine ?

3. *Élévation*

Donne-moi ta main,
Juste un doigt, et alors
Je considérerai le monde entier
Comme mon bien propre!

Ô comme ma terre est fleurie,
Regarde-la donc!
Elle peut avec nous, par-dessus les nuages
Nous mener au soleil!

4. Waldsonne

Poème de Johannes Schlaf (1862-1941)

In die braunen, rauschenden
Nächte Flittert ein Licht herein,
Grüngolden ein Schein.

Blumen blinken auf und Gräser
Und die singenden, springenden Waldwässerlein,
Und Erinnerungen.

Die längst verklungenen:
Golden erwachen sie wieder,
All deine fröhlichen Lieder.

Und ich sehe deine goldenen Haare glänzen,
Und ich sehe deine goldenen Augen glänzen
Aus den grünen, raunenden Nächten.

Und mir ist, ich läge neben dir auf dem Rasen
Und hörte dich wieder auf der glitzeblanken Syrinx
In die blauen Himmelslüfte blasen.

In die braunen, wühlenden Nächte
Flittert ein Licht,
Ein goldener Schein.

Richard Wagner

Wesendonck Lieder

Poème de Mathilde Wesendonck (1828-1902)

1. Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen,
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts

2. Stehe still

Sausendes, brausendes Rad der Zeit
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stillt den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

4. Soleil dans la forêt

Dans la nuit brune et bruissante
Une lumière scintille,
Un éclat vert doré.

Les fleurs brillent et l'herbe
Et les petits ruisseaux qui chantent et jaillissent,
Et les souvenirs.

Ce qui s'était évanoui il y a longtemps
Se réveille à nouveau,
Tous tes chants joyeux.

Et je vois ta chevelure dorée briller,
Et je vois tes yeux dorés briller,
À travers la nuit verte qui murmure.

Et moi, je suis allongé à côté de toi sur la pelouse,
Et je t'entends à nouveau jouer de la syrinx brillante
Dans l'air du ciel bleu.

Dans la nuit brune et bruissante,
Une lumière scintille,
Un éclat doré.

1. L'ange

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre,

Que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner
et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

2. Reste tranquille

Sifflante, mugissante, roue du temps,
Arpenteur de l'éternité ;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,
Assez d'évolutions, laissez-moi être !

Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !
Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour que dans un oubli béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem
Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre
zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

3. Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

4. Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence
étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de
l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

3. Dans la serre

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

4. Douleurs

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Mais tu t'élèves dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Éveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'ait donné de tels tourments !

5. *Traüme*

Sag, Welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfängen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,

Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft.

***La Mort d'Isolde* arrangée par Franz Liszt (piano solo)**

Lohengrin

"Einsam in trüben Tagen" (Elsa)

Livret de Richard Wagner (1813-1883)

Einsam in trüben Tagen
hab' ich zu Gott gefleht,
des Herzens tiefstes Klagen
ergoss ich im Gebet.
Da drang aus meinem Stöhnen
ein Laut so klagevoll,
der zu gewalt'gem Tönen
weit in die Lüfte scholl:
Ich hör' ihn fernhin hallen,
bis kaum mein Ohr er traf;
mein Aug' ist zugefallen,
ich sank in süßen Schlaf.
In Lichter Waffen
Scheine ein Ritter nahte da,
so tugendlicher Reine
ich keinen noch ersah:
Ein golden Horn zur Hüften,
gelehnet auf sein Schwert -
so trat er aus den Lüften
zu mir, der Recke wert;
mit züchtigem Gebaren
gab Tröstung er mir ein;
des Ritters will ich wahren,
er soll mein Streiter sein!

Des Ritters will ich wahren,
er soll mein Streiter sein!
ohne sich umzublicken Hör't,
was dem Gottgesandten
ich biete für Gewähr:
In meines Vaters Landen
die Krone trage er;
mich glücklich soll ich preisen,
nimmt er mein Gut dahin -
will er Gemahl mich heissen,
geb' ich ihm, was ich bin!

5. *Rêves*

Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé ?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit ?

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle :
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.

Seule en des jours sombres,
j'ai supplié Dieu.
La peine la plus profonde de mon cœur
je l'ai épanchée dans la prière.
Alors de mes plaintes,
monta un cri si plaintif
que ses échos puissants
enflèrent dans les airs.
Je l'écoutai comme il disparaissait au loin,
jusqu'à ce que mon oreille ne le perçoive plus ;
alors mes yeux se fermèrent
et je sombrai dans un doux sommeil.
Paré d'une armure étincelante,
un chevalier s'approcha,
plus vertueux et pur
que je n'en eusse jamais vu :
un cor doré attaché à la taille,
appuyé sur son épée -
ainsi il surgit des airs,
vers moi le vaillant héros s'avança,
et avec des gestes pleins de respect,
il m'apporta le réconfort ;
j'accorde ma confiance à ce chevalier,
qu'il soit mon défenseur !

J'accorde ma confiance à ce chevalier,
qu'il soit mon défenseur!
Écoutez comment je récompense
celui que Dieu m'a envoyé :
sur les terres de mon père
il portera la couronne;
je m'estimerai heureuse,
s'il accepte mon bien -
s'il me veut pour épouse,
je lui donnerai ce que je suis!

Tannhäuser

"Allmächt'ge Jungfrau" (Elisabeth)

Livret de Richard Wagner (1813-1883)

Allmächt'ge Jungfrau, hör mein Flehen!
Zu dir, Gepriesne, rufe ich!
Lass mich im Staub vor dir vergehen,
o, nimm von dieser Erde mich!
Mach, dass ich rein und engelgleich
eingehe in dein selig Reich!

Wenn je, in tör'gem Wahn befangen,
mein Herz sich abgewandt von dir,
wenn je ein sündiges Verlangen,
ein weltlich Sehnen keimt' in mir,
so rang ich unter tausend Schmerzen,
dass ich es töt' in meinem Herzen!

Doch, konnt'ich jeden Fehl nicht büssen,
so nimm dich gnädig meiner an,
dass ich mit demutsvollem Grüßen
als würd'ge Magd dir nahen kann:
um deiner Gnaden reichste Huld
nur anzuflehn für seine Schuld!

"Dich teure Halle" (Elisabeth)

Dich, teure Halle, grüß' ich wieder,
Froh grüß' ich dich, geliebter Raum!
In dir erwachen seine Lieder
Und wecken mich aus düstrem Traum.
Da er aus dir geschieden,
Wie öd erschienst du mir!
Aus mir entfloh der Frieden,
Die Freude zog aus dir.
Wie jetzt mein Busen hoch sich hebet,
So scheinst du jetzt mir stolz und hehr.
Der mich und dich so neu belebet,
Nicht weilt er ferne mehr.
Wie jetzt mein Busen hoch sich hebet,
So scheinst du jetzt mir stolz und hehr.
Der mich und dich so neu belebet,
Nicht weilt er ferne mehr.
Sei mir gegrüßt! Sei mir gegrüßt!
Du, teure Halle, sei mir gegrüßt!
Sei mir gegrüßt!
Du, teure Halle, sei mir gegrüßt!

Vierge toute Puissante, entends ma prière !
Je te supplie, Vierge de gloire !
Laisse-moi périr dans la poussière devant toi,
oh, arrache-moi à cette terre !
Fais-moi pure comme les anges
pour que je puisse entrer dans ton royaume béni !

Si jamais bercé de folles fantaisies
mon cœur se détournait de toi ;
si jamais le désir coupable
des plaisirs terrestres jaillissait en moi
je le combattrais en souffrant mille douleurs
pour le tuer dans mon cœur !

Si jamais je ne pouvais expier chaque faute
que je sois par ta grâce acceptée tout de même,
que comme une servante digne de pitié,
je puisse m'approcher de toi
et te saluer humblement pour implorer l'immense faveur
de ton pardon pour ses péchés !

Ô salle aimée, je te salue,
quelle joie de te retrouver !
Entre tes murs son chant va renaître
et dissiper mes sombres rêves.
Depuis qu'il t'a quittée,
tu m'as semblée si triste !
La paix m'avait abandonnée,
la joie t'avait fuie.
Vois comme à présent mon cœur bondit
tout ici resplendit et me paraît idéal ;
c'est lui qui nous fait revivre,
toi et moi, il ne s'attardera plus au loin.
Vois comme à présent mon cœur bondit
tout ici resplendit et me paraît idéal ;
c'est lui qui nous fait revivre,
toi et moi, il ne s'attardera plus au loin.
Je te salue! Je te salue!
Salle aimée, je te salue!
Je te salue!
Salle aimée, je te salue!

••• Repères biographiques

Axelle Fanyo

soprano

Après une licence en musicologie à La Sorbonne et un Prix de violon au CRR de La Courneuve - Aubervilliers, Axelle Fanyo décide de se consacrer au chant. Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2012. Lauréate de la Fondation Royaumont, elle a eu l'opportunité de se perfectionner auprès de grands artistes lyriques tels que Mireille Delunsch, Waltraud Meier ou encore Felicity Lott. Passionnée par le répertoire du lied et de la mélodie, elle tient à défendre ce répertoire sur scène en récital ou en concours. En récital, elle défend surtout le répertoire de la mélodie française, genre qui lui tient particulièrement à cœur. Elle forme depuis 2012 un duo piano-chant avec la pianiste Tokiko Hosoya, elle-même lauréate de la Fondation Royaumont, avec laquelle elle a remporté entre autres le premier prix du concours international de duo d'Enschede aux Pays-Bas. À l'opéra, Axelle fait ses débuts à Tourcoing avec Jean-Claude Malgoire dans le rôle d'Elisabeth de *Tannhäuser* de Wagner avant d'intégrer la troupe d'Opera Fuoco avec laquelle elle chante les rôles de soprano dans *The Fairy Queen* de H. Purcell au Baroque Shanghai Festival, ou dernièrement le rôle de Eleonora dans *Prima la musica et poi la parola* de A. Salieri. Elle chante aussi Vitellia dans *La Clémence de Titus* de W.A. Mozart à l'Opéra de Dijon. On la retrouvera dans le rôle de Barena dans *Jenufa* de Janáček à l'Opéra de Dijon en septembre 2018, ainsi qu'à l'Opéra de Caen en janvier 2019.

Tanguy de Williencourt

piano

Musicien complet, Tanguy de Williencourt est un soliste remarqué et un chambriste recherché. Il est invité dans de grandes salles telles que la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, de Berlin ou de Paris, ainsi que dans des festivals comme Chopin à Nohant, La Folle Journée de Nantes ou La Roque d'Anthéron. Il partage la scène avec les musiciens Olivier Charlier, Pierre Fouchenneret, Guillaume Chilemme, Adrien Boisseau, Bruno Philippe, Jérôme Pernoo, Philippe Bernold, les chanteurs Mireille Delunsch et Vincent le Texier et sous la direction de chefs tels que Jean-Christophe Spinosi ou Raphaël Pichon.

Titulaire de 4 Masters au CNSM de Paris (2015) dans les classes de Roger Muraro, Claire Désert et Jean-Frédéric Neuburger, il est également distingué par les Fondations Blüthner et Banque Populaire. Les conseils qu'il reçoit par ailleurs de Maria João Pires, Christoph Eschenbach et Paul Badura-Skoda le marquent particulièrement. Il obtient en 2016 le double Prix du Jury et du Public de la Société des Arts de Genève, est nommé « Révélation classique » de l'ADAMI, puis lauréat de la Génération SPEDIDAM 2017-19.

Sa discographie compte deux enregistrements avec le violoncelliste Bruno Philippe - *Brahms/Schumann* (Evidence Classics), *Beethoven/Schubert* (Harmonia Mundi) - ainsi que l'intégrale des transcriptions pour piano Wagner/Liszt en double-CD (Mirare).



Ce concert est réalisé en partenariat avec la Fondation Royaumont.

••• Vos prochains rendez-vous !

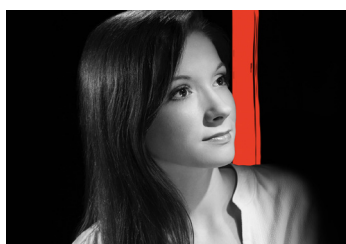
Il reste quelques places pour les prochains Concert du Mercredi !



Le mercredi 5 décembre à 18h - **Découvertes et résurrections**

avec les solistes de l'Orchestre de Picardie, Catherine Presle (piano), Christine Meurice (violoncelle), Vincent Defurne (cor), Romy Bischoff (clarinette), Séline Wakabayashi (piano).

Réunis autour d'un piano dans une formation de cordes et de vents, les solistes de l'Orchestre de Picardie ont conçu un programme tout en découvertes avec *Der Wind* de Franz Schreker, perle oubliée de 1909, la résurrection du *Quintette en ré majeur* d'un jeune Ralph Vaughan Williams et de *Luna*, pièce « mystérieuse, incantatoire et lumineuse » de la très jeune (28 ans) compositrice Camille Pépin.



Le mercredi 12 décembre à 18h en Grande Salle - **Voix Nouvelles**

Airs d'opéras de Mozart

avec Hélène Carpentier (soprano), Caroline Jestaedt (soprano), Eva Zaïcik (mezzo-soprano), et Gilen Goicoechea (baryton).

Direction musicale : Cyril Diedrich
Orchestre de Picardie

Vainqueurs du prestigieux concours Voix Nouvelles, ces quatre jeunes chanteurs à la carrière placée déjà sous de belles étoiles vous proposent des airs d'opéras de Mozart tirés des *Noces de Figaro*, d'*Idomeneo* ou encore de *la Flûte enchantée*.

Un concert à ne manquer sous aucun prétexte !